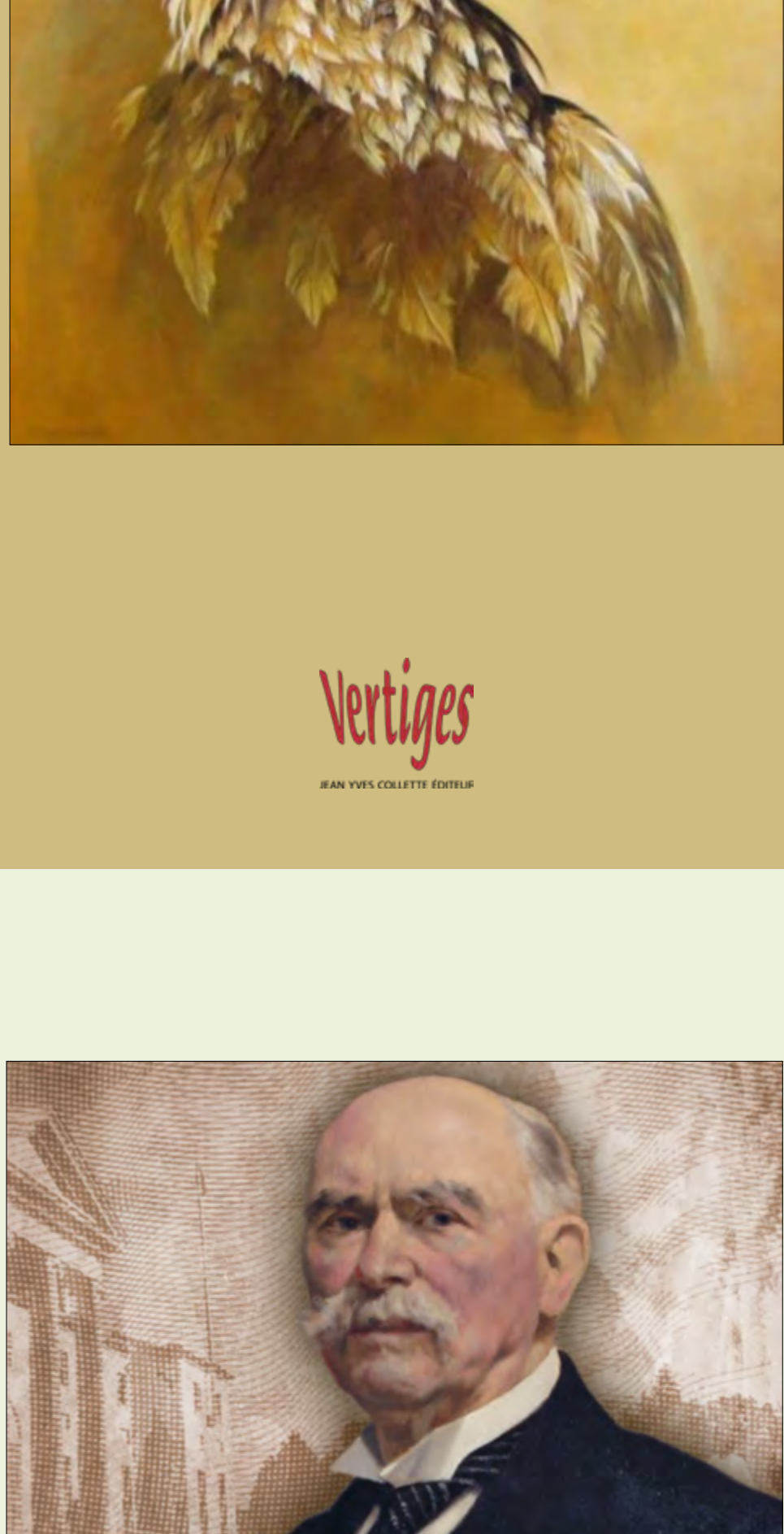


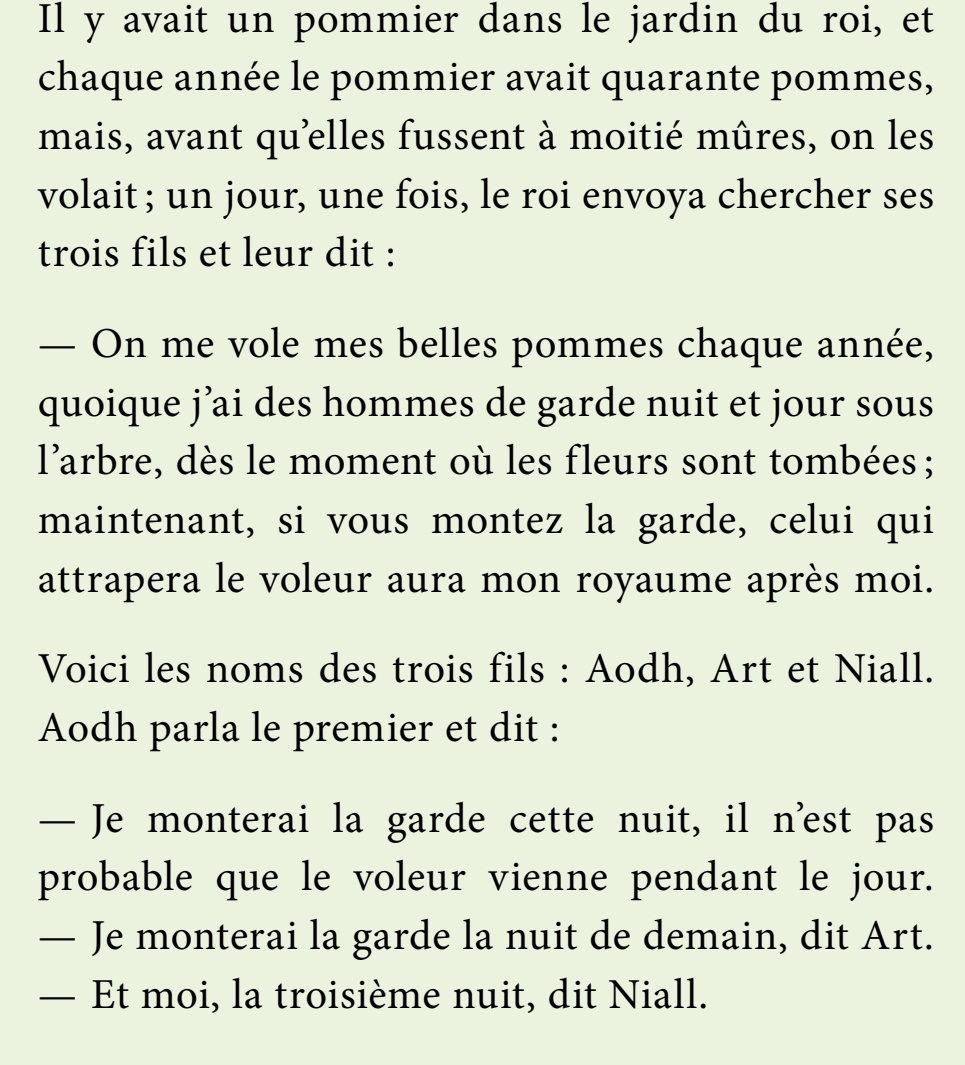
Douglas Hyde

L'aigle au plumage d'or



Vertiges

JEAN-YVES COLLETTI ÉDITEUR



Douglas Hyde (1860-1949).

L'aigle au plumage d'or

IL Y A LONGTEMPS de cela, il y avait un vieux roi qui demeurait en Irlande.

Il avait trois fils qui étaient nés en même temps ; il avait une grande estime pour eux, mais il ne savait lequel d'entre eux hériterait du royaume, puisqu'ils étaient nés au même moment et qu'il avait la même estime pour eux trois.

Il y avait un pommier dans le jardin du roi, et chaque année le pommier avait quarante pommes, mais, avant qu'elles fussent à moitié mûres, on les volait ; un jour, une fois, le roi envoya chercher ses trois fils et leur dit :

— On me vole mes belles pommes chaque année, quoique j'ai des hommes de garde nuit et jour sous l'arbre, dès le moment où les fleurs sont tombées ; maintenant, si vous montez la garde, celui qui attrapera le voleur aura mon royaume après moi.

Voici les noms des trois fils : Aodh, Art et Niall. Aodh parla le premier et dit :

— Je monterai la garde cette nuit, il n'est pas probable que le voleur vienne pendant le jour.
— Je monterai la garde la nuit de demain, dit Art.
— Et moi, la troisième nuit, dit Niall.

Cette nuit-là, un peu avant le crépuscule, Aodh alla prendre la garde dans le jardin, et il emporta avec lui une arme, du vin et de quoi manger ; vers l'heure de minuit, le sommeil le prit et il dut se frotter les yeux fortement pour les tenir ouverts ; un grand bruit retentit dans le ciel au-dessus de sa tête, comme si des milliers d'oiseaux le traversaient ; une grande crainte s'empara de lui, et quand il regarda en haut, il vit un grand oiseau : ses yeux étaient aussi grands que la lune et aussi brillants que le soleil ; il s'abattit sur les pommes et il prit toutes les pommes qui étaient sur ce côté de l'arbre ; Aodh tira sur lui, mais n'en fit pas tomber une plume.

Au matin, le roi sortit et demanda à Aodh s'il avait attrapé le voleur.

— Je ne l'ai pas attrapé, mais je l'ai vu, et j'ai tiré sur lui, dit Aodh.

— Tu n'auras pas mon royaume, dit le roi.

Le lendemain, quand la nuit fut bien sombre, Art prit ses armes, du vin et de quoi manger et sortit dans le jardin pour monter la garde pendant la nuit ; il s'assit au pied de l'arbre et se mit à réfléchir ; vers l'heure de minuit, il entendit du bruit dans l'air comme si des milliers d'oiseaux voltigeaient au-dessus de sa tête ; quand il regarda en haut, il vit le grand oiseau qui avait des yeux aussi grands que la lune et aussi brillants que le soleil ; il s'abattit sur le pommier et il prit une partie des pommes ; Art tira sur lui, mais n'en fit pas tomber une plume.

Au matin, avant le soleil, de bonne heure, le roi vint à lui et lui demanda s'il avait attrapé le voleur.

— Je ne t'ai pas attrapé, dit-il, mais je crois que je l'ai blessé.

— Tu n'auras pas mon royaume, dit le roi.

La troisième nuit, Niall vint garder tes pommes ; vers l'heure de minuit, il entendit le bruit du grand oiseau qui venait ; ses yeux étaient aussi grands que la lune et aussi brillants que le soleil ; quand il se fut abattu sur les pommes, Niall tira sur lui et il est certain qu'il le blessa, car il en tomba une nuée de plumes jusqu'au pied de l'arbre ; quand il regarda les plumes à la lumière du jour, il trouva qu'elles étaient en or jaune, et elles étaient belles à regarder.

Au matin, avant le soleil, de bonne heure, le roi vint et demanda s'il avait attrapé le voleur.

— Je ne l'ai pas attrapé, dit Niall, mais j'ai tiré sur lui, j'en ai fait tomber beaucoup de plumes que voilà sous l'arbre et je suis sûr qu'il n'a pas emporté une seule pomme avec lui.

Le roi regarda les plumes d'or ; il réfléchit quelque temps en lui-même, puis il dit :

— Il faudra que je me procure un oiseau au plumage d'or, ou bien je ne serai pas longtemps en vie, et celui qui me le procurera aura mon royaume et mes richesses terrestres après moi.

Ce jour-là, le roi envoya chercher un sage conseiller qu'il avait à son service, et lui montra les plumes d'or et lui demanda sur quelle espèce d'oiseau poussaient ces plumes-là ; le conseiller regarda les plumes et dit :

— Ces plumes-ci poussent sur un oiseau merveilleux dont on ne peut trouver le pareil sur terre ; il a deux pierres précieuses à la place des yeux et elles ont plus de valeur que ton royaume, et les plumes d'or poussent sur lui tous les mois de l'année.

— Et où peut-on trouver cet oiseau, ou en quel endroit demeure-t-il ? dit le roi.

— Il demeure sur le flanc d'une grande montagne qui est en Espagne, il y possède un beau château, et cet oiseau est la femme la plus belle du monde : il est femme le jour et aigle au plumage d'or la nuit.

— Je ne peux rester longtemps en vie, dit le roi, si je ne me le procure pas, et celui qui me l'apportera aura mon royaume et toutes mes richesses terrestres.

Les trois fils étaient là à l'écouter et ils dirent qu'ils perdraient la vie ou qu'ils attraperaient l'aigle au plumage d'or.

Au matin, le lendemain, le roi donna une bourse d'or et un bon cheval à chaque fils et ils partirent à la recherche de l'aigle au plumage d'or ; quand ils furent arrivés à un carrefour, Niall dit :

— Séparons-nous ici, et celui qui reviendra le premier sain et sauf tracera une croix sur cette grande pierre qui est sur un côté du chemin.

Ils dirent qu'ils feraient ainsi ; les frères se séparèrent ensuite et chacun d'eux suivit sa route. Maintenant, nous allons suivre les frères dans l'ordre où ils étaient allés garder les pommes ; c'était Aodh qui était allé les garder la première nuit.

Il alla devant lui très bien le premier jour, et quand l'obscurité vint, il descendit dans une petite maison sur le bord d'un bois ; quand il eut dit bonjour à l'intérieur, la vieille femme qui était dans la maison lui fit bon accueil et lui dit qu'il allait avoir à manger, à boire, et de l'argent sans donner ni or ni argent ; il la remercia et lui dit qu'il avait force or et argent pour payer son voyage.

— Je le sais, dit la vieille, mais je n'ai jamais accepté d'être payée pour l'hospitalité que je donne la nuit, et je ne l'accepterai pas tant que je serai en vie, mais laisse-moi trois crins de la queue de ton cheval avant de partir au matin.

— En vérité, je les laisserai, et cent crins si tu les veux.

Au bout de quelque temps, il y eut à manger, à boire et du vin sur la table devant le fils du roi il mangea et but son content. La vieille rangea la table contre le mur de la maison. Puis elle porta de l'avoine au cheval ; elle s'assit dans le coin et se mit à causer avec le fils du roi.

— Est-ce qu'on peut te demander jusqu'où tu veux aller ? dit elle.

— Oui, dit celui-ci, je suis en train d'aller en Espagne à la recherche d'un certain oiseau pour mon père, qui ne restera pas en vie s'il ne l'a pas, et s'il m'arrive de me le procurer, le royaume de mon père et toutes ses richesses terrestres seront à moi.

— Quelle sorte d'oiseau est-ce, ou quel en est le nom ? dit la vieille.

— C'est l'aigle au plumage d'or que je suis en train de chercher, dit le fils du roi.

— En vérité, le même coquin m'a grandement trahie, dit la vieille. Il est venu la nuit et m'a enlevé mon fils unique, et je ne puis l'avoir de nouveau qu'en prenant trois crins de la queue du cheval de tous ceux qui me demandent l'hospitalité pour la nuit, de manière à ce que j'aie autant de crins qu'il y a de plumes d'or sur la tête de l'aigle, et je ne puis pas du tout arracher plus de trois crins à un cheval. Il est possible que tu ne saches pas que cet oiseau est femme le jour et aigle la nuit. Il est ensorcelé et voici le conseil que je te donne, c'est de ne pas en approcher.

— J'ai dit, avant de quitter la maison, que je perdrais la vie où que je l'attraperais, et je ne puis pas m'en retourner, dit le fils du roi.

— Qu'il soit fait comme tu veux, dit-elle, mais viens maintenant que je te montre ton lit.

Le fils du roi entra dans la chambre et elle l'y laissa.

Au matin, de bonne heure, Aodh se leva, mangea et but son content, tira trois crins de la queue du cheval, les tendit à la vieille et partit monté sur son cheval.

La seconde nuit, il descendit dans une autre petite maison qui ressemblait à la maison où il était la nuit d'avant ; quand il eut dit bonjour à l'intérieur, une vieille lui fit bon accueil et lui dit qu'il aurait à manger, à boire et un lit sans donner ni or ni argent ; il la remercia et dit qu'il avait force or et argent pour payer son voyage.

— Je le sais, dit la vieille, mais je n'ai jamais accepté d'être payée pour l'hospitalité que je donne la nuit, et je ne l'accepterai pas tant que je serai en vie, mais laisse-moi trois crins de la queue de ton cheval avant de partir au matin.

— En vérité, je te laisserai même cent crins, dit Aodh.

Au bout d'un moment il y eut à manger, à boire et du vin, sur une table, devant le fils du roi ; il mangea et but son content, la vieille rangea la table contre le mur de la maison, elle porta de l'avoine au cheval, s'assit dans le coin, et elle se mit à causer avec le fils du roi. Elle lui demanda ce qu'il allait chercher où jusqu'où il allait et elle lui dit exactement comme avait dit l'autre vieille et que l'aigle au plumage d'or était venu, et qu'il lui avait volé son fils unique, et que quand il partirait le lendemain il fallait qu'il lui donnât trois crins de la queue de son cheval.

La troisième nuit, il descendit dans la maison d'une autre vieille et il lui arriva la même chose qui lui était arrivé les deux nuits précédentes ; il lui fallut donner trois crins à la vieille, et, pour abrégé l'histoire, il dut laisser trois crins chaque jour, en sorte que la queue de son cheval fut aussi nue que le creux de sa main ; et les taons en faisaient matière à plaisanterie, car il n'avait plus de crins à sa queue pour les chasser et les gens l'appellèrent *Ruball Lom* (queue nue).

Quand il fut arrivé au rivage de la mer, il descendit dans une maison qui était là, mais il vint des pirates dans la nuit, pendant qu'il dormait ; ils le lièrent et l'emportèrent à bord de leur navire ; ils ne le délièrent que quand ils furent en pleine mer ; alors ils le firent travailler dur, mais un jour, une fois, les pirates combattirent avec un autre navire et malheureusement Aodh fut frappé d'une batte et trouva la mort.

Maintenant, nous n'avons pas grand-chose à raconter au sujet de Art, sinon qu'il descendit dans les mêmes maisons et qu'il lui arriva les mêmes choses qui étaient arrivées à Aodh, et il ne fut qu'un jour après son frère à descendre dans les mêmes maisons jusqu'à ce qu'il arrive au rivage de la mer ; il descendit chez un capitaine de navire et le paya pour le transporter en Espagne. Au matin, de bonne heure, il se rendit à bord du navire, ils déployèrent les voiles et ils partirent pour l'Espagne, mais, le troisième jour, il s'éleva une grande tempête, le navire alla au fond de la mer et ils se noyèrent tous.

Nous suivrons maintenant Niall. Quand il se fut séparé de ses frères, il n'alla pas loin sans rencontrer une vieille femme toute flétrie par l'âge.

— Dieu te bénisse, dit-elle.

— Et toi aussi, dit-il.

— As-tu le temps de recevoir un conseil ? dit-elle.

— Oui certes, dit-il, et je t'en serai reconnaissant.

— S'il en est ainsi, dit-elle, ne te sépare pas d'un crin de la queue de ton cheval, jusqu'à ce que tu reviennes d'Espagne. Si tu t'en sépares, tu es perdu et tu n'attraperas pas l'aigle au plumage d'or.

— Merci de ton conseil, dit-il, voici une pièce d'or pour toi.

— Tu as un cœur généreux, dit la vieille femme, et si tu suis mon conseil, cela te réussira. Tu sais que l'aigle au plumage d'or est une femme ensorcelée : quand tu arriveras au château où il demeure, tire de ta poche cette petite boîte de poudre que je te donne maintenant, et jette-la sur lui ; garde la boîte ouverte, il se fera aussi petit qu'un roitelet et il sautera dans la boîte, ferme-la sur lui et reviens me trouver, mais si tu te sépares d'un crin de la queue de ton cheval, tu es perdu.

Il n'arriva rien de mal à Niall jusqu'à ce qu'il vint au château de l'aigle au plumage d'or, en Espagne. Pendant trois jours, il ne put entrer parce que la porte était fermée, mais le soir du troisième jour, l'oiseau sortit dans son carrosse d'or et, quand il traversa, Niall s'approcha de lui et jeta la poudre sur lui : quand la poudre l'eut touché, il se fit aussi petit qu'un roitelet et il sauta dans la boîte ; Niall sauta sur son cheval, mais le cocher le saisit par la queue et il ne put partir ; il entendit une voix qui lui disait à l'oreille :

— Étreinte dure, fardeau léger et à cheval dans l'air !

— Étreinte dure, fardeau léger et à cheval dans l'air, dit Niall.

Et ces mots n'étaient pas plus tôt sortis de sa bouche que le cheval s'éleva dans l'air et se dirigea vers l'Irlande, allant aussi vite que le vent de mars, avec le cocher cramponné à la queue et qui criait aussi haut qu'il pouvait. Le cheval ne fut pas long à arriver sain et sauf à terre à l'endroit où Niall et la vieille femme s'étaient rencontrés : elle était là devant lui, et elle dit :

— Bienvenue à toi qui reviens d'Espagne, je vois que tu as un serviteur avec toi, fil du roi.

— Oui, merci, dit-il, et j'ai l'aigle au plumage d'or soigneusement enfermé dans la petite boîte.

— Montre-le-moi, dit la vieille femme, il y a longtemps que je ne l'ai vu.

Niall ouvrit la boîte, mais au lieu d'un petit oiseau, il en sauta la femme la plus belle qu'il eut jamais vu.

— Oh ! toi, ma fille chérie ! dit la vieille femme ; il y a longtemps que tu m'as quittée ; je ne t'aurais jamais vue sans ce fils de roi et je te donne à lui s'il le désire.

— En vérité, je la préfère au royaume et aux biens terrestres de mon père, mais je voudrais la montrer à mon père sous la forme d'aigle au plumage d'or, de crainte qu'il ne doute que ce soit elle qui est là.

— Qu'il en soit ainsi, dit la vieille femme, mais à partir de cette nuit, elle est désensorcelée.

— J'ai un mot à dire, dit la jeune femme, qu'allez-vous faire de mon cocher ?

— Ce que tu voudras, dirent-ils.

— Renvoie-le à mon château, dit-elle, tu en as le pouvoir, ma mère.

La vieille femme tira une vessie, la tendit au cocher et lui dit de la gonfler, de la saisir fortement et qu'elle le porterait au château ; il le fit, et quand il fut parti, la vieille femme dit au fils du roi :

— Emmène ta femme chez toi ; tout ce que j'avais à faire est accompli, voici le moment pour moi d'aller me reposer ; adieu à vous !

Et elle partit hors de leur vue.

Le roi était à se promener devant son château, lorsqu'il vit venir Niall et sa femme ; il courut à lui, lui mit les deux mains autour du cou et l'embrassa ; il ne pouvait parler, tant il était content, et il se mit à verser une pluie de larmes :

— Neuf cent mille bienvenues à toi, fils de mon cœur ; quelle est celle qui est avec toi ?

— C'est ma femme, l'aigle au plumage d'or, dit celui-ci.

Le sage conseiller était présent et il dit :

— C'est elle en vérité, et elle est fille de roi !

Cette nuit-là, le roi la vit sous la forme d'un aigle au plumage d'or et il en eut tant de joie qu'il tomba à la renverse, mort de l'accès de rire qui l'avait pris. Niall et l'aigle au plumage d'or eurent alors le royaume et les biens terrestres de leur père.

F I N

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—